

La Grave – Plateau d'Emparis

Éric Thirault et Pierre Rostan



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/6362>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Éric Thirault et Pierre Rostan, « La Grave – Plateau d'Emparis », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Provence-Alpes-Côte d'Azur, mis en ligne le 01 mars 2007, consulté le 22 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/6362>

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

La Grave – Plateau d’Emparis

Éric Thirault et Pierre Rostan

Identifiant de l'opération archéologique : 8357

Date de l'opération : 2007 (FP)

Inventeur(s) : Rostan Pierre (AUT)

- 1 L’usage du quartz hyalin dans les Alpes et dans les Préalpes est attesté depuis l’Azilien jusqu’au Néolithique moyen : les cristaux sont débités selon diverses modalités pour obtenir des éclats et des lames dont le tranchant n’a rien à envier au silex. Le recours à ce matériau est loin d’être anecdotique puisque dans certaines régions proches des sources, tel le Valais, la proportion de quartz hyalin dans l’outillage atteint 90 à 100 %. Au Néolithique final et au début de l’âge du Bronze, l’utilisation du quartz hyalin semble disparaître rapidement dans les Alpes françaises, sauf pour de petits cristaux façonnés en éléments de parure. Il faut attendre l’Antiquité et le Moyen Âge pour voir de nouveau des cristaux employés à divers usages, dont la réalisation de récipients. Après un regain à l’époque Moderne, autorisé par l’usage de la poudre pour le creusement des gîtes, l’industrie du quartz hyalin est définitivement tarie avec l’invention du cristal synthétique et, aujourd’hui, seule la recherche pour collections minéralogiques est attestée dans les Alpes.
- 2 La recherche de terrain sur la problématique de l’exploitation des cristaux de quartz hyalin a débuté depuis maintenant plus de cinq ans dans la haute vallée de la Romanche (Oisans) avec des opérations de prospections thématiques menées par P. Rostan dans les départements des Hautes-Alpes et de l’Isère. Ces travaux ont permis d’identifier de très nombreux sites d’extraction des cristaux (près de deux cents actuellement) avec des travaux en fosses ou en boyaux, parfois creusés au feu et toujours limités à l’emprise des cavités géodiques. Certains comportent des phases de reprise tardive à la poudre. Ces prospections se poursuivent ponctuellement et, en 2007, deux nouveaux champs d’extraction ont été inventés en Isère.
- 3 Le plateau d’Emparis, sur la commune de La Grave (voir BSR PACA 2004, 68-69 ; 2006, 64), comporte une vaste zone de travaux, le champ filonien des Lacs Cristallins, avec dix-huit

filons exploités par fosses étroites dans un secteur à faibles dénivelés compris entre 2200 m et 2400 m d'altitude. De plus, le secteur a permis d'observer plusieurs aires de tri des cristaux avec la présence de blocs rocheux martelés à rôle d'enclume. L'outillage comprend des éclats de percuteurs en pierre ainsi qu'un percuteur sphéroïdal découvert sur une fosse.

- 4 Parmi ces travaux, le filon de Lac Cristallin 13 présente des travaux bien développés et individualisés avec la fosse LC13-3 en particulier. Avant fouille, l'intérêt de ce site résidait dans l'absence de travaux postérieurs et dans l'existence d'un outillage lithique (percuteurs et éclats) à son voisinage immédiat ; il présentait une fosse d'extraction particulièrement nette avec des limites franches creusées dans le filon. Une probable aire de tri (LC13-4) occupait sa bordure, traduite par un horizon de limons bruns riche en éclats de cristaux particulièrement limpides, visible dans un piochage récent réalisé par des prospecteurs de cristaux.
- 5 En 2006, un premier sondage a été effectué à cheval sur la fosse d'extraction et l'aire de tri, sur 1,30 m de large. Devant l'intérêt des découvertes, le sondage a été agrandi en 2007 et, ainsi, une petite zone de fouille de 2,30 m de large x 4 m de long a été ouverte à travers la fosse et sa bordure sud.
- 6 Les acquis de ces travaux, réalisés en 2006 sans aide matérielle et en 2007 avec une subvention de l'État, dans des conditions météorologiques défavorables, sont les suivants :
- 7 • Existence d'une fosse d'extraction de plus de 1 m de large, où le filon de quartz massif est entièrement dépilé. La profondeur est inconnue, mais dépasse 1,50 m et l'extraction suit les filons cristallisés au sein de la gangue. Son remplissage est complexe et encore difficile à interpréter, en l'absence d'une stratigraphie intégrale. Plusieurs phases de creusement et de comblement sont probables.
- 8 • Au sud de la fosse, ce qui avait été interprété comme une aire de tri s'avère plus complexe : si un niveau très riche en cristaux brisés ou malvenus peut toujours être considéré comme une aire de tri, d'autres niveaux biseautés ou postérieurs se rapprochent plus de la définition d'une halde, dont bien peu subsiste aujourd'hui. La stratigraphie de ces dépôts reflète probablement plusieurs phases dans l'extraction et le traitement des cristaux.
- 9 • L'examen attentif des extractions adjacentes au filon LC13 a permis d'identifier une très probable attaque au feu, décelable par la géométrie de l'extraction et par la présence de charbons de bois dans le talus subséquent. Le fait est important, puisqu'il s'agit de la première identification de cette technique extractive, omniprésente en Oisans, sur le site. Il existe donc deux techniques en présence : en fosses ouvertes « à la main » (à la pioche, au pic ?) et par chocs thermiques. La question est de connaître leur relation chronologique.
- 10 • Un sondage de 1 m² ouvert au nord de la fosse LC13-3 a permis de démontrer l'existence d'une autre aire de tri ou de stockage des cristaux. Ce sondage devrait être achevé en 2008.
- 11 • Un relevé topographique du filon LC13 a révélé l'existence de dépressions suspectes, qui pourraient bien être des fosses d'extraction comblées, ce qui multiplierait le nombre d'extractions sur ce filon. Il est probable que les fosses se suivent en chapelet, voire, dans certains cas, se rejoignent sous le sol.
- 12 Trois éléments autorisent la datation du champ extractif :

- 13 • Un fragment proximal d'éclat laminaire découvert lors de la fouille 2007 sur LC13 3/4 se rapporte, sous réserve, à un Néolithique ancien/moyen.
- 14 • La stratigraphie de la bordure sud de la fosse démontre que le niveau interprété comme aire de tri repose directement sur le sol périglaciaire, ce qui constitue un fort indice d'ancienneté, contemporain ou antérieur à l'optimum atlantique. Sur le champ minier (de cuivre) des Grandes Rousses, dans le massif adjacent à l'ouest, les sondages réalisés dans les haldes du Bronze ancien montrent en effet que les extractions ont fossilisé un sol végétal qui peut être rapporté à l'Atlantique (travaux inédit, 2006/2007, M.-C. Bailly-Maître, T. Gonon, B. Moulin, É. Thirault et J. Vital).
- 15 • Une date ¹⁴C a été réalisée, sur fonds privés, sur un petit lot de microcharbons prélevés en 2006 dans une possible aire de tri colluvionnée qui recouvre l'extraction LC13-7. Le résultat [Lyon-3976 (GrA): environ 4250-4000 av. J.-C. cal] fournit un ancrage chronologique pour l'extraction au feu sur le plateau.
- 16 On retiendra donc que la datation préhistorique du champ d'extraction est désormais assurée, avec une phase d'extraction au feu, peu développée, attribuable au Néolithique moyen en première analyse. La datation de la phase d'extraction « à la main » est encore incertaine, mais très probablement antérieure : cela expliquerait la raison d'une faible emprise des travaux au feu entrepris sur un champ d'extraction déjà bien épuisé auparavant.
- 17 ROSTAN Pierre et THIRAULT Éric

INDEX

Index chronologique : Néolithique, Préhistoire

operation Fouille programmée (FP)

Index géographique : Provence-Alpes-Côte d'Azur, Hautes-Alpes (05), Grave

AUTEURS

ÉRIC THIRAULT

AUT

PIERRE ROSTAN

AUT